

CineLives

plus qu'une vie

Février

Éclairage sur l'impact de
GUEHI EVA SANDRINE

LA DIVINE DENEUVE

De l'Autre Côté du Miroir
Naquit une Étoile du Cinéma
Camerounais

JACOBIN YARRO

Une Vie d'Art et de Scène,
Du Théâtre aux Écrans, de
Bansoa à Yaoundé

OLIVIER KISSITA

**ENTRE DESTIN, CHANCES ET OPPORTUNITÉS
DANS L'UNIVERS DU CINÉMA**

Votre Magazine

CineLives

Février

Magazine édité par S MEDIAS,
SARL au capital de 1.000 000F CFA

SIÈGE DE LA RÉDACTION
(EDITORIAL HEADQUARTERS)

Côte d'Ivoire : Abidjan - Angre

Cel : +225 05 64 08 21 87

Tel : +225 27 22 26 85 48

Email : cinelives@gmail.com

DIRECTEUR DE PUBLICATION

(PUBLICATION DIRECTOR)

Armah AMAN

RÉDACTRICE EN CHEF

(CHIEF EDITOR)

Melaine KONDON

DIRECTEUR ARTISTIQUE

(ARTISTIC DIRECTOR)

Andrew SAHA

RÉDACTION

(EDITORIAL)

Stephanie DEGBO

Melaine KONDON

Philippe PELLETIER

Serge AMAN

Zand' EL

RÉVISION

(REVIEW)

Stéphanie LOBOUET

Mintanhan Ouattara

INFOGRAPHISTES

(INFOGRAPHIC)

Serge AMAN

Abonnement

Pour recevoir personnellement
MAGAZINE BIMENSUEL CINELIFES,
appelez : +225 05 64 08 21 87 ou par
mail : cinelives@gmail.com

FAIRE UN DON



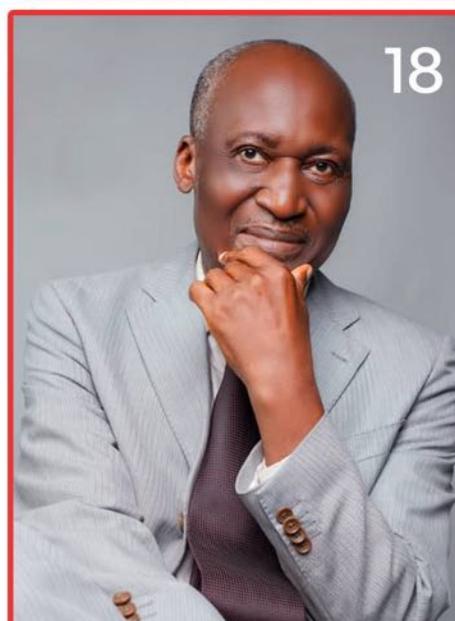
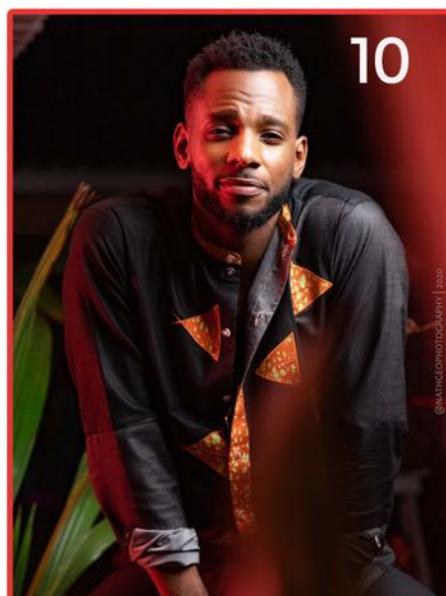
(+225) 07 59 17 45 17



(+225) 05 64 08 21 87

www.cinelives.com

SOMMAIRE



06 ÉCLAIRAGE SUR L'IMPACT
DE GUEHI EVA SANDRINE

10 OLIVIER KISSITA :
ENTRE DESTIN, CHANCES ET OPPORTUNITÉS
DANS L'UNIVERS DU CINÉMA

16 LA DIVINE DENEUVE :
DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR NAQUIT UNE
ÉTOILE DU CINÉMA CAMEROUNAIS

18 JACOBIN YARRO :
UNE VIE D'ART ET DE SCÈNE, DU THÉÂTRE
AUX ÉCRANS, DE BANSOA À YAOUNDÉ

EDITO

Le Cinéma Africain : Une Ode à la Passion, à l'Amour et au Dévouement

Le cinéma africain, riche en diversité culturelle et en créativité, est bien plus qu'un simple spectacle sur grand écran. C'est une célébration vibrante de la vie, de l'histoire et de l'identité de tout un continent. Au cœur de cette épopée cinématographique résident la passion, l'amour et le dévouement, des valeurs qui animent les artisans du septième art africain en général et particulièrement ceux de ce numéro.

La passion embrase les âmes des cinéastes, des acteurs et des artistes, les poussant à raconter des histoires authentiques qui captivent et inspirent.

C'est cette flamme intérieure qui les pousse à explorer les profondeurs de leur héritage culturel, à défier les stéréotypes et à faire entendre leur voix unique à travers le monde.

L'amour, quant à lui, est tissé dans la trame de chaque film, chaque scène, chaque personnage. C'est l'amour pour la terre africaine, pour ses peuples et ses traditions, qui donne vie à des récits empreints de vérité et de compassion. Que ce soit à travers des drames poignants, des comédies enlevées ou des documentaires percutants, l'amour pour l'Afrique transparaît dans chaque plan, chaque dialogue, chaque instant de magie cinématographique.

Et enfin, le dévouement, cette volonté farouche de surmonter les obstacles et de défendre l'art contre vents et marées. C'est l'engagement total envers la cause du cinéma africain, envers la promotion de nouveaux talents, envers la lutte pour une industrie cinématographique florissante et inclusive. C'est l'effort collectif de toute une communauté d'artistes, de techniciens et de passionnés qui œuvrent sans relâche pour faire rayonner le cinéma africain sur la scène internationale.

Dans chaque film africain, dans chaque histoire contée avec passion et sincérité, réside la quintessence de ces trois valeurs : passion, amour et dévouement. Elles sont les piliers sur lesquels s'érigent les chefs-d'œuvre cinématographiques qui célèbrent la richesse et la diversité de l'Afrique, et qui portent haut les couleurs d'un continent en perpétuelle évolution.

Alors que nous célébrons le cinéma africain et ses artisans dévoués, honorons toujours leur héritage et leur contribution inestimable à l'art cinématographique mondial. Leur passion, leur amour et leur dévouement sont les véritables trésors de l'industrie cinématographique africaine, et leur impact perdurera bien au-delà des frontières du continent.

Merci à tous et à toutes pour votre fidélité
Excellent mois de l'Amour à tous

Melaine KONDON,
Rédactrice en chef





ÉCLAIRAGE SUR L'IMPACT DE GUEHI EVE SANDRINE : UNE FIGURE NOTOIRE DU DOMAINE CINÉMATOGRAPHIQUE.

Humour, pleur, amour...c'est tout un ensemble d'émotions qu'Eve Guehi Sandrine arrive à transmettre aux cinéphiles à chacune de ses apparitions sur scène ou dans une production. Actrice ivoirienne au talent extraordinaire, Eve est l'une des figures les plus emblématiques de cette nouvelle génération d'acteurs. Talentueuse, charismatique, sublime sont tant de qualificatifs qui peuvent décrire l'artiste.

Le succès de l'actrice comédienne et dramaturge est né de son amour et sa capacité à incarner un personnage quelconque. Un pur talent qui ne passe pas inaperçu. Tout commence pour Sandrine au lycée alors qu'elle est en classe de second. Elle rejoint la troupe Lumière Théâtre d'Abobo où elle arrive, à chaque occasion, à épater son public.

Après son bac, sous les encouragements de ses parents qui sont d'ailleurs ses premiers fans, elle fait son entrée à l'Institut National Supérieur des arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) plus particulièrement à l'École Nationale de Théâtre et de danse (ENTD). Elle ressort la tête haute en fin de cycle avec une création qui aura marqué les adeptes du milieu cinématographique.





Elle ressort la tête haute en fin de cycle avec une création qui aura marqué les adeptes du milieu cinématographique. Pokou Jean Eudes, acteur, comédien et réalisateur, présent dans la salle lors de sa présentation, tombe automatiquement sous le professionnalisme de l'étudiante. Très vite, il l'a repéré et lui donne l'opportunité de jouer dans la série « Le Grin », une production qui l'a d'ailleurs révélée au monde cinématographique en 2016. De là, débute la belle carrière de l'actrice d'où son apparition dans plusieurs œuvres dont la série « 20.30.40 » d'Alexandra Amon en 2017, la comédie musicale indo-ivoirienne « Bénédicte » de Johann Djédjé et le long

métrage « Desrance » d'Apolline Traoré sortis en 2018, « les Trois Lascars » de Boubacar Diallo en 2021, « Marabout Chéri » de Kadhy Touré en 2023, « Les coups de la vie » avec Franck Vlédi, une série très en vogue actuellement... pour ne citer que ceux-ci. Cependant, cette belle carrière dans l'actorat ne l'éloigne pas de sa profession de base, le théâtre. Ainsi, les pièces théâtrales comme « Les bonnes », « Don Juan », « La toge des insensés » et bien d'autres lui ont permis de se faire entendre autrement.

Par ailleurs, ce travail acharné lui a valu de nombreuses récompenses et distinctions dont sa désignation en tant que meilleure comédienne au festival international de théâtre universitaire de Casablanca, au Maroc, en 2017. En 2021, elle rafle le trophée de la lionne d'Or décerné par Tif Magazine et celui de la meilleure interprétation féminine Fiction Longue métrage à la NISA...



Engagée, passionnée, Eva est une artiste complète. Comédienne, dramaturge, actrice, elle a réussi à s'imposer dans ce milieu. Une passion qu'elle a réussi à transmettre aux amoureux du 7ème au travers de l'enseignement, une autre profession qu'elle exerce depuis quelques années à l'INSAAC. Née en 1993, Guehi Eva Sandrine est originaire de l'ouest de la Côte d'Ivoire. Cependant, elle passe toute son enfance à Abobo, une commune populaire de la capitale économique ivoirienne, Abidjan.

Par Stéphanie DEGBO







OLIVIER KISSITA

D'origine congolaise, découvre sa passion pour le cinéma dans une famille cinéphile. Initialement aspirant acteur, il se tourne également vers la réalisation en réponse à la sous-représentation des Afro-descendants dans l'industrie.

Olivier KISSITA quel est l'origine de votre nom de famille ?

Mon nom de famille est d'origine congolaise.

Comment vous ai venu la passion du 7e art ?

Je viens d'une famille très très très cinéphile. Mon père regardait beaucoup de films, on avait plein de cassettes vidéo à la maison, il adorait les films un peu afro-américains, Spike Lee, Denzel Washington, Wesley Snipes et ma mère adorait les films et séries, elle pleurait tous les dimanches devant son petit téléfilm à la télé, elle adorait par exemple, regarder « Racines » à l'époque et puis on allait aussi

souvent au cinéma. Le premier souvenir que j'ai quand il a fallu réfléchir à ce que je voulais faire plus tard c'était de devenir « acteur de cinéma ».

Vous êtes également derrière la caméra pourquoi ce besoin de posséder autant de casquettes ?

Etant petit, j'ai toujours voulu être « acteur de cinéma », c'était mon rêve de gosse. Et en grandissant, je me suis rendu compte qu'il fallait aussi que je me mette derrière la caméra dans le sens où, premièrement, plutôt que d'attendre qu'on me donne des rôles, parce que je me suis formé, j'ai fait plein de castings et tout, mais finalement, je me suis rendu compte que ce n'était pas

Aussi accessible que je ne l'aurais imaginé dans ma jeunesse (Rires), j'ai amorcé mon parcours en tant que créateur, écrivain et réalisateur pour deux raisons majeures. La première découle de ma volonté de ne plus attendre passivement des rôles d'acteur, ayant constaté que la réalité du métier était plus complexe que je ne le pensais.

La deuxième raison réside dans ma prise de conscience de la sous-représentation des Afro-descendants dans l'industrie cinématographique. Malgré la présence de rôles de qualité, nous demeurons souvent confinés à des stéréotypes. C'est cette constatation qui m'a poussé à investir dans des domaines tels que la réalisation et l'écriture, allant au-delà du simple rôle d'acteur. En devenant réalisateur, j'ai trouvé une troisième motivation dans le plaisir de concrétiser mes idées. En tant qu'acteur, bien que nous puissions émouvoir le spectateur, notre rôle demeure limité, soumis à la direction du réalisateur.

En revanche, en tant que réalisateur, on devient le capitaine du navire, capable de donner vie à ses idées de la manière la plus fidèle ou de les interpréter selon sa propre vision artistique. Ainsi, être réalisateur offre une envergure peut-être plus étendue que celle de l'acteur, mais l'amour de l'art de jouer reste un rêve d'enfance magnifique.

Etant de mère Guadeloupéenne et un père Congolais maîtrisez-vous les dialectes de vos parents ?

Bonne question ! (Rires) En fait, je ne suis pas très à l'aise avec le lingala. Mon créole guadeloupéen s'en sort peut-être un peu mieux. Quand je vais en Guadeloupe ou au Congo, les gens se moquent de moi à ce sujet (Rires). C'est quelque chose que j'aimerais vraiment maîtriser parfaitement, être au moins trilingue. Cependant, mes parents m'ont toujours parlé en français. La langue d'origine ne m'a jamais été transmise, donc



j'ai grandi en français, et voilà pourquoi mon niveau dans ces langues est ce qu'il est.

Retournez-vous souvent au sein de ces pays ?

Je visite ces endroits, mais malheureusement, pas aussi fréquemment que je le voudrais. Il y a quelques mois, je suis retourné au Congo, et j'ai l'intention d'y retourner cette année. En Guadeloupe, cela remonte à environ 3 ou 4 ans, mais je prévois également d'y revenir. J'ai de la famille là-bas, ainsi que des engagements professionnels qui m'attendent. Cependant, il est vrai que je ne retourne pas aussi souvent que je le souhaiterais. Certaines personnes aiment bien se moquer de moi à ce sujet (Rires), soulignant que ces dernières années, je me rends plus fréquemment en Côte

je me rends plus fréquemment en Côte d'Ivoire qu'en Guadeloupe ou au Congo. C'est un fait, mais la Côte d'Ivoire a également son charme (Rires).

La Côte d'Ivoire est un pays qui vous a accueillie médiatiquement et artistiquement notamment dans le projet de la série CACAO qu'est-ce que cela fait d'être appelée sur un tel projet surtout en rôle principal ?

C'est vraiment un honneur et une source de grande satisfaction en tant que professionnel d'être confié un rôle d'une telle envergure et importance. C'est gratifiant de jouer le rôle de l'héritier d'un empire dans le cacao, président du conseil d'administration de la plus grande entreprise de cacao du pays, qui se trouve être éperdument amoureux de la famille concurrente. L'intrigue s'inspire d'une histoire à la Roméo et Juliette, mais à la manière ivoirienne. Ce rôle occupe une place centrale, il est complexe, bien écrit, et surtout, il offre une reconnaissance artistique. C'est une expérience enrichissante, d'autant plus que, malgré mes collaborations sur des projets remarquables en France, les rôles principaux d'une telle importance pour l'intrigue sont souvent rares.

En France, en Europe, et même aux États-Unis, il est indéniable que les personnes de mon profil sont encore sous-représentées, mais quand elles sont présentes, elles sont souvent confinées à des rôles stéréotypés tels que le dealer, le migrant ou le sportif. Comme je l'ai mentionné, il y a certes une évolution notable, mais le chemin vers une représentation plus diversifiée est encore long, ce qui est un peu regrettable. Il reste du travail à accom-

accomplir. Cependant, c'est gratifiant d'avoir un rôle significatif et valorisé, comme souligné dans la question. L'ampleur de la médiatisation et les retours positifs sur ma prestation sont incroyables, presque comme un rêve. Le fait que la série ait suscité un grand intérêt en Afrique francophone, en Europe, et même aux États-Unis (où elle a été diffusée sur une chaîne), est particulièrement gratifiant. C'est vraiment encourageant et réconfortant, pour dire la vérité (Rires).

Vous mettez l'accent parfois sur la non mise en avant d'acteurs noirs dans le cinéma, certains pourront dire que c'est une discrimination communautariste qu'en pensez-vous ?

Oui, il est évident qu'il existe une discrimination envers les personnes noires. Cependant, je ne pense pas adopter une perspective discriminatoire communautariste. Prenez l'exemple de Bong Joon Ho avec "Parasite", dénonçant la lutte des classes en Corée et mettant en scène exclusivement des Coréens dans son film. Dans sa démarche, il expose sa réalité, mettant en avant ceux qui lui ressemblent en Corée, sans que cela constitue une discrimination communautariste. Lorsque je me penche sur la représentation des Noirs dans le cinéma, je ne le perçois pas comme une discrimination envers d'autres groupes. Il y a tout de même une évolution, et c'est important de le souligner.

Vous développez votre passion via la création de contenus sur les réseaux sociaux notamment YOU TUBE, avec l'arrivée de l'intelligence artificielle quel est votre point de vue sur ces nouveaux supports de télécommunications audiovisuels pour l'avenir ?



Alors même si l'intelligence artificielle fait peur parce que clairement on peut créer des choses sans avoir besoin ou en tout cas en ayant moins besoin de l'intervention d'un homme ou d'une femme, même si clairement ça fait peur et qu'on peut penser à un genre de remplacement. Concernant donc les réseaux sociaux ou les applications comme YouTube, pour l'avenir je pense qu'on a encore de beaux jours dans le sens où pour l'instant c'est complémentaire. L'intelligence artificielle et l'homme sont complémentaires. Donc je pense que ça va, on n'est pas encore dans la matrix, je pense qu'on a des beaux jours devant nous.

Vous avez été appelée pour jouer dans la série « Demain nous appartient » sur TF1 comment êtes-vous venus sur ce projet ?

Alors, j'ai effectivement reçu une proposition de casting, je l'ai acceptée, puis ils m'ont rappelé, et assez rapidement, je me suis rendu dans le sud de la France pour le tournage. L'expérience a été vraiment agréable, géniale même. J'ai eu l'occasion de rencontrer des personnes formidables, des collègues super sympas. C'était une expérience différente pour moi, car je ne suis pas habitué à tourner dans ce type de série. J'avais déjà participé à une quotidienne il y a très longtemps, appelée "Cut", diffusée sur France 3, mais ça remonte. Donc, travailler sur "Demain nous appartient" a représenté une autre approche. On met vraiment l'accent sur le TAR, travaillant intensément sur les textes avec peu de temps de préparation. Il y a beaucoup de modifications sur le plateau, une gymnastique cérébrale différente par rapport à un film. On répète davantage, disposant de plus de temps, et l'accent est davantage mis sur la qualité que sur la quantité. Dans ce type de série, on tourne beaucoup, enchaînant de nombreuses séquences par jour. Cependant, cette expérience est enrichissante, formatrice, elle stimule le cerveau et, en fin de compte, c'est très agréable.



@NATHGEOGRAPHY | 2020



Oh là là, ce type de question, c'est vraiment difficile. Allons, réfléchissons un instant... Il y a quelques mois, je ne me rappelle plus exactement quand, peut-être en octobre, je me suis offert une PS5. Pourquoi ? Eh bien, je venais de rentrer du Congo. Et cela faisait vraiment longtemps que j'avais cette envie, surtout après avoir vu que le jeu Spiderman 2 des studios Marvel était sorti sur PS5. Depuis ma jeunesse, j'ai toujours été passionné par l'univers de Spiderman. En particulier, j'ai beaucoup apprécié ce que Miles Morales a apporté à la franchise.

Au cours de votre carrière artistique diriez-vous que vous avez eu des opportunités, de la chance ou c'est simplement le destin ?

Je pense que c'est un mélange des trois facteurs. J'affirme souvent que j'ai été extrêmement chanceux dans le sens où on m'a confié des rôles exceptionnels et où j'ai rencontré des personnes bienveillantes. Cependant, il est crucial de ne pas oublier l'effort considérable que j'ai déployé. Je suis impliqué dans ce domaine depuis très longtemps, ayant consenti à de nombreux sacrifices. Je me rappelle constamment que je ne suis pas parti de zéro. Les réussites que j'ai obtenues n'ont pas été gratuites, et peut-être que la notion de destin joue un rôle ici. Oui, j'ai indéniablement bénéficié d'opportunités. En réalité, c'est une combinaison de ces trois éléments.

Comment s'annonce l'année 2024 pour vous ? Peut-on avoir un petit scoop ??

Oh, je regrette, mais je ne peux pas révéler grand-chose pour le moment, car certaines choses ne sont pas encore officiellement annoncées. Cependant, je peux partager que j'ai récemment travaillé sur des projets

A l'heure actuelle, arrivez-vous à prendre du temps personnellement pour Olivier KISSITA l'être humain ?

Absolument, sans aucun doute. Je suis extrêmement chanceux d'être entouré d'une famille exceptionnelle qui veille sur moi et me prodigue de précieux conseils. Je suis reconnaissant de les suivre et de me reposer grâce à leur soutien.

Personnellement, j'apprécie voyager et me rendre au cinéma. Les grasses matinées sont également quelque chose que j'aime particulièrement dès que l'occasion se présente. En résumé, je parviens vraiment à m'accorder du temps sans aucun problème.

Quel est la dernière folie que vous avez eu à faire personnellement ?

qui ont progressé de manière significative. À titre d'exemple, je peux mentionner qu'il est probable qu'une deuxième saison de "Cacao" soit en préparation.

Un dernier mot à adresser à nos lecteurs de CINELIFES Magazine ?

À l'adresse des lecteurs de CINELIFES Magazine, je vous encourage vivement à rester fidèles à cette publication. J'ai récemment participé à une interview particulièrement enrichissante, avec des questions très bien formulées. L'importance des magazines, des journalistes, des blogueurs, et autres acteurs qui portent leur intérêt sur ce qui se déroule en Afrique ne peut être sous-estimée. L'Afrique n'est pas seulement l'avenir, c'est le présent, avec de nombreuses évolutions en cours. Ces outils médiatiques sont essentiels pour en discuter et continuer à rayonner, comme nous le faisons déjà. Ainsi, je tiens à exprimer ma gratitude à CINELIFES Magazine pour l'attention portée, l'invitation à cette interview, et je vous dis à très bientôt.



Par **SANDRINE ELONO**

15



**NOUS SOMMES
DISPONIBLES
POUR VOS
ÉVÉNEMENTS.**

- SEMINAIRE
- MARIAGE
- ANNIVERSAIRE
- SHOOTING
- SPOT PUB
- CLIP
- DIVERS

**24h/24
7JOUR/7**

10%
DE RÉDUCTION SUR
NOS TARIFS POUR
LES 20 PREMIERS.

→ CONTACT

**RESERVEZ VOTRE DATE
DÉS MAINTENANT**

**+225 07 59 75 45 17
+ 225 05 64 08 21 87
armahserge@gmail.com**





LA DIVINE DENEUVE : DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR NAQUIT UNE ÉTOILE DU CINÉMA CAMEROUNAIS

De l'autre côté du miroir naquit Deneuve...

Le 5 octobre 1976 à YAOUNDE, Deneuve DJOBONG a vu le jour. Elle est actrice, comédienne et metteur en scène. Elle a été nommée "Deneuve" en hommage à l'actrice française Catherine DENEUVE que ses parents apprécient. Le destin de Deneuve a été tracé alors que ses parents regardaient un film au cinéma "La Febe" à Mokolo, pendant les contractions de sa maman. Bien qu'elle admire l'actrice américaine Julie ROBERTS, ses parents ne voient pas d'un bon œil sa décision de devenir actrice, en particulier après avoir vu une scène dans laquelle elle apparaît nue.

Un destin tracé

1996 signes le début de sa carrière au cinéma, avant sa carrière au théâtre. Elle fit la rencontre d'Alfonse DENIS, lui parlant du projet de Daniel KAMGWA, où elle décroche

un rôle dans le long métrage intitulé "**CERCLE DES POUVOIRS**". En 1999, elle a joué le rôle principal dans "Fragments de vie" de François Woukoache.

Un nouvel horizon pour une cinéaste passionnée

Malheureusement, la qualité de la production cinématographique ne répondait pas à ses attentes. Elle a donc décidé de suivre une formation de metteur en scène à Tunis pendant trois ans. Cette expérience lui a permis de diriger avec succès "**CANNIBAL**" écrit par José Phiya et "**LA FEMME DU BLANCHISSEUR**". Grâce au théâtre, elle a pu voyager dans plusieurs pays en Europe telle que la France et la Pologne où elle a également enseigné l'art dramatique. Plus tard, elle a créé sa propre compagnie de théâtre nommée "Art en 2000". Ses pièces, dont "Stade de la liberté" d'Israël Tsipamba, "Ubu roi" d'Alfred Jarry et "L'histoire d'amour de Roméo et Juliette" de Philippe Car, ont été chaleureusement accueillies par le public.

Récompense pour une mise en scène exceptionnelle

À l'occasion de sa célébration de cinquante ans au Cameroun, l'Institut Goethe de Yaoundé a organisé un concours de mise en scène. La pièce de théâtre "Iphigénie en Tauride" de Johann Wolfgang von Goethe a été jouée, et une gagnante a été choisie. Elle a remporté le troisième prix, décerné après Elvis Bvouma et Junior Esseba. Pour notre artiste camerounaise, la mise en scène n'a plus de secret ni de découverte.

Nouvelle vision, nouvelle génération

Par SANDRINE ELONO



La nouvelle génération de cinéastes camerounais a été séduite par ses multiples expériences et bien sûr son talent, et elle a obtenu le rôle principal dans deux séries à succès : "**LA NUIT DES TEMPS**" de Blaise OPTION et "**LA NOUVELLE EPOUSE**" de Marcelle KUETCHE ainsi que LES SECRETS de l'amour de Benjamin EYAGA où elle joue les mères remplies de sagesse.

La valeur sûre d'Ebenezer KEPOMBIA

Le rôle qui lui a valu la notoriété d'aujourd'hui est sa performance au sein de la série du grand cinéaste Ebenezer KEPOMBIA "**Madame, Monsieur**" sa performance remarquable lui le plus grand cinéaste du pays renouvelle cette confiance en elle pour jouer le rôle de Maguy dans la série "**LA BATAILLE DES CHERIES**" où elle donne la réplique à l'acteur ivoirien Landry GNAGMA.

Reconnaissance de ses pairs

Son parcours est un exemple de persévérance que nous saluons d'une grande poignée de main, bien que les difficultés soient nombreuses dans l'industrie cinématographique, notre source reste optimiste quant à l'avenir du cinéma au Cameroun et en Afrique. En effet, l'art ne nourrit pas son homme, mais il nourrit son âme. Nous espérons que cette passion sera reconnue par ses pairs pour de nombreuses années à venir.



Par SANDRINE ELONO

JACOBIN YARRO

**UNE VIE D'ART ET DE SCÈNE,
DU THÉÂTRE AUX ÉCRANS,
DE BANSOA À YAOUNDÉ"**



Fils de Yarro Fo Lapnet Jacob, chef de la localité de Bansoa en pays Bamiléké et de son épouse Kengni Than, Jacobin Yarro naît le 13 novembre 1952, à Dschang, ville historique du Cameroun alors sous l'administration française. Après une scolarité dans diverses contrées de l'Ouest et du Littoral du Cameroun, il étudie la langue et la littérature française à l'Université de Yaoundé et en sort diplômé. Au milieu des années 70,

il s'intéresse au théâtre en faisant des sketches à l'école. Comme il n'existe alors aucune formation professionnelle de comédien au Cameroun, il doit apprendre seul. En 1988, il s'envole pour le Canada. Son séjour au Québec lui donne l'occasion

de participer à un stage au Conservatoire d'Art Dramatiques de Montréal. Jusqu'en 1994 il est aussi technicien assistant social du ministère des affaires sociales Camerounaises.

Pendant plus de 50 ans, Jacobin Yarro va mener une carrière théâtrale exemplaire, participant en qualité de comédien ou de metteur en scène à une cinquantaine de pièces. Il est l'interprète de grands auteurs Camerounais ou Africains, tels que Bidoung Mkpatt pour «Les parasites» (1983), «Les charognard» (1984), «La marche en avant» (2010), Guy Menga «La marmite de Koka-Mbala» (2001), Samuel-Martin Eno Belinga «L'homme bleu» (2005), ou encore le poète brésilien Ariano Suassuna pour «Le testament du chien» (2014). On le voit dans des œuvres de Shakespeare

«Roméo et Juliette» (2002), Eugène Ionesco «Le roi se meurt» (2006), Albert Camus «La chute» (2013), dont il assure la mise en scène; et Goethe pour «Les souffrances du jeune Werther» (2019). Il apparaît également dans l'opéra de Mozart «Les noces de Figaro» en 2004 et dans la comédie musicale de Philippe Chatel «Emilie Jolie» en 2007.

Après une figuration en chef tribal dans le «Greystoke» de Hugh Hudson en 1982, Jacobin Yarro décroche un petit rôle dans le film canadien «Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer» en 1988, auprès de Isaac De Bankolé et Maka Kotto. Il côtoie Jacques Dutronc et Sotigui Kouyaté dans «Le maître des éléphants» (1994) de Patrick Grandperret

et tourne dans une vingtaine de longs et courts métrages en Afrique, comme «Inside bottle» (2011) de Bouna Guazong, «139... Les derniers prédateurs» (2012) de Richard Djif, «W.A.K.A.» (2012) de Françoise Elong, «Touni Bush» (2013) de Pascaline Ntema, «Ombre du passé» (2018) de Alain Tenzon ou «Sans jugement» (2021) de Gabi Ruben Ngounou.

Jacobin Yarro accède à la notoriété auprès du grand public grâce à la télévision, en jouant dans des séries très populaires dans son pays mais aussi dans plusieurs pays d'Afrique francophone comme «Au cœur de l'amour» (2011), «Au nom de la loi» (2013) de Dominique Biyina, «Capitales africaines: Yaoundé» (2017) de Jean Noël Bah et «Pouvoirs et loi» (2022).

Jacobin Yarro fonde tour à tour, le Collectif des Créateurs d'Arts Dramatiques (COCRAD) avec lequel il a réalisé la majorité de ses mises en scène, puis la «Cameroon Acting School», un institut de formation au métier de comédien.

En 2016, il est le premier metteur en scène à être élevé au grade de Chevalier de l'Ordre National de la Valeur par le Cameroun.

Alors qu'il vient de terminer la série «Samba 3», il décède le 17 décembre 2023 à Yaoundé.

Marié avec Marie Noël

Donfack, il était le père de quatre enfants: Billy, Ludovic, Edwin, Rajiv, et quatre petits-enfants: Enzo, Leona, Liel et Kimora.

Par Philippe PELLETIER

Remerciements à **Billy YARRO**, son fils.





LOTS DE 400 M²

3.000.000F

📍 **NOUGOUSSI (ALÉPÉ)**

DOCUMENT : ACD



LOTS DE 500 M²

500.000F

📍 **BOUAFLE**

DOCUMENT : APPROBATION



+225 27 22 40 07 22



WWW.HESTIA.CI
HESTIA SARL



Nous sommes le partenaire idéal pour vous accompagner...

MARAGE - BAPTÊME - DOT - SEMINAIRE - SALON - FESTIVAL - REPORTAGE



+225 07 59 75 45 17

+225 05 64 08 21 87



S.Médias

Email : armahserge@gmail.com